

Vierge de Berselius

Daniel Mauch

1529-1535

Tilleul

H. 74,8 cm (socle compris)

Grand Curtius, Liège

Propriété de la fabrique de l'église Saint-Pancrace de Dalhem

Classé le 15 septembre 2011 - M.B. 24 octobre 2011

Le sculpteur Daniel Mauch quitte Ulm pour Liège en 1529. Depuis le début du siècle, il avait pourtant honoré de nombreuses commandes dans la cité souabe et dans sa région. Mais la nouvelle confession protestante s'y impose dès la fin des années vingt ; bientôt, les églises et les couvents ne passent donc plus commande de statues et de retables. À la recherche d'un état impérial resté catholique, Daniel Mauch se décide pour Liège, où le prince-évêque Érard de la Marck s'était révélé être un mécène prodigue, et où des chantiers importants avaient été lancés quelques années plus tôt (palais des princes-évêques, abbatale Saint-Jacques, chœur de la collégiale Saint-Martin...).

Parmi les œuvres sculptées à Liège, la Vierge de Berselius est la seule qui soit signée. Cette signature consiste en l'une des remarquables inscriptions qui ornent le socle. Une autre de ces inscriptions donne également le nom (latinisé) du commanditaire, un certain Berselius. On assimile ce Berselius à un moine bénédictin de Saint-Laurent de Liège, Pascal de Bierset. C'est la raison pour laquelle la Vierge est censée avoir été mise en œuvre en 1535 au plus tard, année de la mort du moine en question. Quant au *terminus a quo*, il consiste en l'année de l'arrivée de Mauch à Liège.

La Vierge de Berselius est une Vierge à l'Enfant qui se tient sur un croissant de lune et sur une sorte de dragon ; elle est coiffée d'une couronne munie d'étoiles - autant d'indices qui la qualifient comme la véritable « femme de l'Apocalypse ». À ses pieds, deux angelots semblent vouloir jouer avec le croissant de lune et l'animal fantastique.

Les dimensions de l'œuvre sont peu communes. Il ne s'agit ni d'une statue ni d'une statuette. Dès lors, on s'interroge sur sa fonction originelle. En effet, trop petite pour être une statue de culte dans une église de grandes dimensions, elle est trop grande pour servir aux dévotions privées d'un moine ou d'un chanoine.

La Vierge de Berselius a plusieurs fois été présentée comme la première œuvre sculptée liégeoise qui relève du style Renaissance. Pourtant, d'un point de vue iconographique et d'un point de vue typologique, elle n'est pas novatrice. Par contre, elle l'est par son style remarquable. Le *contraposto* est ainsi étonnamment prononcé, et les traditionnels angelots sont rendus comme des *putti* italiens.

Au-delà de la question de savoir si la Vierge de Berselius participe de l'avènement de la Renaissance à Liège, elle témoigne d'une recherche de Daniel Mauch sur le rendu du mouvement d'une part, de l'anatomie féminine d'autre part. Voilà qui en fait une œuvre-clef de l'histoire de la sculpture dans l'Empire germanique dans les premières décennies du XVI^e siècle.

BENOÎT VAN DEN BOSSCHE

Bibliographie

Daniel Mauch. *Bildhauer im Zeitalter der Reformation*, cat. d'exp., Ulm, 2009, pp. 77-81 (M. HIRSCH, « Ein neuer Myron - Daniel Mauch in Lüttich », pp. 89-90, B. VAN DEN BOSSCHE, « Die Lütticher Skulptur und Daniel Mauch », pp. 284-288, E. LEISTENSCHNEIDER, « Madonna auf der Mondsichel (Berselius-Madonna) », pp. 77-81).

WAGINI S., *Der Ulmer Bildschnitzler Daniel Mauch (1477-1540)*, Munich-Ulm, 1995, p. 42ss, 154ss.

